NATIVITÉ DE NOTRE DAME 1984

Non seulement ce sermon de Monseigneur Guérard des Lauriers relève de la Théologie Mariale, mais son élévation mystique nous l'a particulièrement fait apprécier à l'époque. Nous le livrons à nos lecteurs pour qu'il contribue à développer en nous tous l'amour de la Très Sainte Vierge Marie.

S.L.B.

"Nul ne connaît la fin terrestre de la Mère de Dieu". Cette déclaration de St Ephrem (IIe siècle) est vraie de l'origine comme de l'achèvement. S'il est maintenant révélé que Marie est au ciel avec ce corps dont Pie XII, le 1er novembre 1950, a omis à dessein de mentionner qu'il fût mort, et qu'Elle est née comme Elle a été conçue Immaculée, sa Gloire est si intime ("Gloria Filiæ Regis ab intus" [Ps. XLIV.14] que le Roi et Lui Seul peut en connaître le secret.

Le choix du 8 décembre pour fêter l'Immaculée, n'éclaire pas celui du 8 septembre pour la Nativité, puisqu'au contraire, il en dépend. C'est le Pape Serge I (687-701) qui introduisit à Rome la fête par laquelle l'Église honore la naissance de Marie, mais il n'y a aucun vestige des raisons pour lesquelles la date du 8 septembre a été choisie. Si Marie a conçu vers l'âge de seize ans le Verbe s'incarnant en Elle, ne serions-nous pas fondés à nous réjouir, ce 8 septembre 1984 : il y a deux mille ans, une Enfant nous est née !... **Puella nata est nobis** (Cf. Isaïe IX 6).

Sainte Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vos enfants, conduits par Jésus, votre Premier Né, viennent Vous fêter. Ils savent Vous devoir tout ; car, uniment à Jésus, Vous présidez à l'œuvre de la création : choisie de toute Eternité pour nous donner le Sauveur, c'est Vous, avec votre Fils que Dieu eut surtout en vue en créant le monde. Votre naissance contient déjà la Sienne. Le "Verbe qui est en Dieu" (Jn. I. 1) ne fût devenu chair, si "Celle qui suis en TRINITÉ'" ne fût née sur la terre. Ave Maria ! Elle est née, l'"unique" qui est la première de l'ordre créé ! Elle dévoile le mystère dont Elle est le plus beau Fruit : Dieu communique et donne ; Dieu Se donne à Lui-Même, un être distinct de Soi-Même ; Dieu donne à elle-même la créature qu'il crée. Voilà ce que rayonne la toute petite Enfant Marie, parce qu'Elle le vit.

La joie de donner, "plus grande que celle de recevoir" (Act. XX. 35), est en propre la part de Dieu. S'"il y a plus de joie dans le ciel pour un pêcheur repentant, que pour quatre-vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence" (Luc. XV. 7,10), quelle fut donc, en TRINITÉ, la Joie de créer et de faire éclore sur la terre de péché, la Source jaillissante de toute repentance, l'Enfant Immaculée ! S'il y a "Joie de ce qu'un homme entre dans le monde" (Jn. XVI. 21), joie pour Saint Jean-Baptiste (Luc. I. 58), et pour Sainte Jehanne (à Domrémy), quelle Joie l'Ange n'annonça-t-il pas à Béthléem, lorsque Jésus y naquit ? Cette Joie, ce fut celle-là même qu'inaugura dans le Ciel la naissance de Marie. Cette Joie dure "sur la terre comme au ciel" ; "Magnificat anima mea Dominum", pour tous ceux qui en reçoivent la Miséricorde, en demeurant dans la crainte sainte d'offenser Dieu : "Miseridordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum."

Cette Joie, rayonnant de Marie Enfant en notre cœur d'enfant, nous reconduit, saisis, adorants, apaisés, au mystère même du Don, à l'Amour qui suscite l'Acte de la Création : Amour jaillissant, dont la Joie est la mesure intimement communiquée à la créature qui est créée. Marie est "toute belle". Elle est "belle comme la lune, pure comme le soleil" (Cant. VI. 10). Comme la lune reçoit du soleil même la lumière qui la rend visible, ainsi la créature reçoit du Créateur l'être qui la fait

être elle-même. Marie est comme un miroir sans épaisseur ni défaut : parfaitement pure d'Elle-même en cette singulière simplicité, Marie ne subsiste et n'est perçue que réfléchissant la Lumière et l'Etre du "soleil" qui est en TRINITÉ. Oui, Elle est toute belle, la toute petite Enfant Marie, à qui Dieu dit, en La créant première de l'ordre créé : "Je te vois dans ma Beauté".

L'extase que, par nature, suscite l'amour, demeure unité dans la beauté. Dieu communique, Dieu donne : voici Marie "en train d'être créée". Marie, cependant, ne fait pas sortir Dieu de Son plus intime Secret : Elle est "celle qui suis", "en TRINITÉ". La mystérieuse extase de l'Amour créateur se résoud, en faveur de Marie, dans la Beauté qui est comme le visage de la Simplicité. Contemplons la toute petite Enfant Marie ; Elle nous convaincra du merveilleux amour qui induit à s'ignorer.

Dieu crée en vertu de l'Amour, Dieu Se donne ainsi à Soi-même une créature pour Sa Gloire.

Marie est "le grand signe, la femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête" (Apoc. XII. 1). Cette description conviendrait-elle seulement à l'adulte ? La suite du texte induirait à le penser : "Elle était enceinte et elle criait dans le travail et la douleur de l'enfantement." (XII. 2). "Elle donna le jour à un enfant mâle qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer" (XII. 5). Nul doute, donc, que cet Enfant soit Jésus ; et que par conséquent, la "femme" soit Marie. Mais Saint Jean, prophétiquement, la voit enfanter, uniment à Jésus, "le reste de ses enfants, ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus" (XII. 17). **C'est pour ces enfants-là** que Marie, au pied de la Croix avec le Sauveur, pâtit labeur et douleur. Tout cela, qui concerne l'"œconomia", ne convient en effet qu'à l'adulte.

Mais les prérogatives attibuées au "grand signe transcendent tellement tout le créé, et même l'"œconomia", qu'elles ne peuvent survenir par mode de développement. Elles appartenaient déjà à l'Enfant. "En train d'être créée", Marie est belle comme la lune réfléchissant en son éclat celui du Soleil divin. "Une fois créée", Marie est Retour subsistant dans le Principe dont elle procède. "L'homme est poussière et retourne en poussière" (Gen. III. 19). Celle qui est conçue est née sans péché, est Retour en son Lieu qui est Dieu-Trinité. Elle fait mieux que réfléchir le Soleil, Elle en est "**revêtue**", enveloppée, transpénétrée. Elle a la lune sous les pieds, c'est-à-dire qu'elle transcende sa propre Beauté, en étant reposante dans la divine Immutabilité. Et les douze étoiles figurant les six jours, soir et matin, au cours desquels l'univers fut créé, parure de Celle "qui a été fondée dès l'Éternité..., qui , avant les premiers éléments du globe, fut enfantée" (Prov. VIII. 23, 26).

Cette enfant, quoi qu'il Lui advienne dans la vallée des larmes où elle apparaît, est MARIE, c'est-à-dire PRINCESSE, PRINCIPE fondé dès l'Éternité. "Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies" (Prov. VIII. 20) : Marie est au principe de tout l'ordre créé, car — c'est Elle-même qui l'a révélé (Samedi 12 Avril 1947 ; Rome, Tre Fontane) — "Je suis Celle qui suis en TRINITÉ". Nous tous, pauvres pécheurs accablés de misère, qui tant de fois clamons vers Marie notre Mère, gardons-nous d'oublier que Marie fut ENFANT. Elle est par excellence la Créature-Enfant, qui démontre en souriant le Dessein Créateur. Dieu suscite pour Soi-Même cette créature qu'Il crée. L'extase de l'Amour qui veut communiquer, devient suprême Sagesse perçue au fond du cœur. O toute petite Enfant "qui suis en TRINITÉ", donnez-nous cet AMOUR qui adore TRINITÉ.

La naissance de Marie, créature humaine, consiste, comme tout autre, en une communication de la nature humaine. Mieux que tout autre, elle manifeste, immanente au processus naturel, la Causalité transcendante. Dieu communique et donne, Dieu se donne à elle-même cette créature, Dieu donne Soi-même cette créature qu'Il crée. Dieu donne à Elle-même Marie qui veut n'être que pour Lui. Enté, il est vrai, dans l'ineffable retour dans l'incréé, le retour de Marie par la vallée de larmes doit, pour Elle la première, s'accomplir dans l'Amour crucifié.

Dans toute la montagne de Judée, toutes ces choses [concernant la naissance et la circoncision de Saint Jean-Baptiste] étaient l'objet des entretiens. Et tous ceux qui en avaient entendu parler y prenaient garde en leur cœur en se disant : "que sera donc cet enfant ?" (Luc. I. 65,66). Saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus, fut sanctifié avant de naître par la visitation dont Marie fut l'instrument. Ce miracle, secret pour la plupart, n'en était pas moins, bien qu'ils en ignorassent le vérita-

ble objet du questionnement suscité par les prodiges que tous observaient. Que sera donc cet enfant, dont le père, frappé de mutisme par châtiment, recouvre la parole pour lui donner normalement le nom de Jean ?

Ce questionnement sustente la curiosité de l'Amour en toutes les âmes de bonne volonté qui ne peuvent accéder au questionnement privilégié, celui que partagent Zacharie, Elisabeth et Marie : quel sera cet enfant qui "a tressailli de joie" (Luc. I. 44) pour témoigner de "l'Auteur et Consommateur de la Foi, Jésus... qui a souffert la Croix" (Heb. XII. 2), et de "celle qui a cru" (Luc. I. 45), dont "l'âme sera transpercée d'un glaive" (Luc. II. 35). Que sera cet enfant, qui inaugure la vie dans la joie qui est conscience d'être ? Il sera "la voix de celui qui crie dans le désert" (Marc. I. 3), d'humble ami de l'Epoux (Jn. III. 29. 30), la victime que Jésus Lui-Même laisse immoler par la haine qui est réservée aux témoins de la Vérité (Marc. VI. 17, XIV. 10)

Jean, qui annonça Jésus, ne nous annonçait-il pas Marie, dans le même dessein de prédestination ? "Que sera cet enfant, notre enfant ?" Ste Anne et St Joaquim ne se posèrent-t-ils pas cette question, eu égard aux "signes" dont ils étaient eux-mêmes les instruments ? C'en était assez pour qu'ils fussent établis dans la curiosité de l'Amour, tout humblement, et cependant, comme pour Jean, la véritable question était plus profonde. Cette question, seuls les anges ont pu la vivre, au moins pour certains d'entre eux : Michel, qui fit la victoire dans le ciel (Apoc. XII. 7), au service du Christ (XII. 10) et de sa mère, la femme revêtue du Soleil ; Gabriel, qui devait porter à l'Enfant l'annoncer qu'elle serait Mère... Michel, Gabriel qui savent la Conception, adorent en secret la Prédestination, à laquelle d'ailleurs ils collaboreront : "que sera cette Enfant conçue et née Immaculée, éternellement enclose en TRINTÉ ?" Cette Enfant introduira dans tout l'univers, l'œuvre suprême de la divine Sagesse, celle de l'Amour crucifié.

Dieu créa parce qu'il est Amour, Dieu en nous créant, le fit pour sa Gloire, parce qu'Il est Sagesse. Dieu, en nous créant, nous donna à nous-même ; c'est cela qui, à tout prendre, demeure le plus embarassant ! Que sera cet enfant ? Tous les pères et les mères connaissent, en berçant, ce questionnement. Il reflue sourdement, en ceux-là même qui le formulent implicitement : que serons-nous demain dans cet univers en état de bouleversement ? L'Évangile est rassurant : "les cheveux de votre tête sont tous comptés" (Math. X. 30). Mais le sublime abandon que fonde la divine Veille requiert de "ne pas craindre ceux qui tuent le corps" (Math. X. 28). Auprès de qui apprendre, avec une persuasive et transpénétrante douceur, cette disposition, difficile si elle est vraiment sincère ? Exprimons humblement notre questionnement à Marie toute petite Enfant. Elle diffusera, dans notre effroi, le merveilleux Amour qui induit à s'immoler.

Je Vous salue Marie, première des créatures, une avec Celui qui est "premier né de tout ce qui est créé" (Col. I. 15). Dans le resplendissement de votre état d'Enfant, j'adore DIEU-AMOUR Vous créant. Je Vous salue Marie, Vierge Immaculée, vivant ostensoir de DIEU-TRINITÉ où l'éternelle Sagesse veut être adorée. Soyez, frêle Enfant "jouant en présence de Dieu Vous créant", la grande Dame dont le Regard nous suit, nous rappelant l'obligation de ne servir que LUI.

Je Vous salue, Marie, humble Enfant soumise, Miroir du créateur : je viens, me liant à Vous, entrer dans mon Refuge, moi pauvre pécheur.

Mgr Guérard des Lauriers

